

# La renommée de Louis Pasteur, une revanche française

*Le scientifique fut célébré de son vivant dans le monde entier comme bienfaiteur de l'humanité. Son apport à la découverte du monde microbien est immense. Mais sa notoriété doit énormément à la défaite de 1871 face à l'Allemagne.*

**Mediapart** [Nicolas Chevassus-au-Louis](#) le 16 juillet 2022

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/160722/la-renommee-de-louis-pasteur-une-revanche-francaise>

Des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT), à Boston (États-Unis), ont développé l'amusant site [Pantheon](#) permettant d'évaluer la popularité internationale d'une personnalité à partir de l'analyse de plusieurs métriques liées aux notices Wikipedia qui lui sont consacrées, comme le nombre de langues dans lesquelles elles existent, le nombre de fois où elles sont consultées ou encore la régularité de ces consultations.

Louis Pasteur y apparaît comme le chimiste le plus connu au monde. Et s'il est à la huitième place des personnalités françaises, loin derrière Napoléon ou Jeanne d'Arc, il n'en est pas moins le scientifique français le plus célèbre.

Pasteur est donc une vedette internationale. Et l'était déjà de son vivant. Amateur de décorations et d'honneurs, il pouvait arborer à la fin de sa vie la Grand-Croix de Sainte-Anne, remise par le frère du tsar en personne, ainsi qu'une dizaine d'autres breloques attribuées par les trônes européens.

Le Nouveau Monde n'était pas en reste : après la venue très médiatisée à Paris de quatre enfants d'ouvriers de Newark pour y être soignés, avec succès, de la rage en décembre 1885, un hospice Pasteur est ouvert à New York pour y diffuser le traitement. Ce n'est que le début de la création un peu partout dans le monde d'instituts portant son nom, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu, comme celui en Australie.

Comment expliquer cette notoriété ? Par ses mérites scientifiques, évidemment. Pasteur est l'un des principaux découvreurs du rôle, positif ou négatif, des micro-organismes. Il a ainsi ainsi révélé l'existence d'un monde jusque alors inconnu. Dans l'histoire de la biologie du XIX<sup>e</sup> siècle, seul Charles Darwin peut rivaliser avec lui pour l'importance de ses contributions (les deux hommes ne se sont jamais rencontrés et ne semblent guère avoir étudié leurs travaux réciproques). Mais là où Darwin clive, Pasteur rassemble.

Darwin repose certes aujourd'hui à l'abbaye de Westminster, aux côtés de figures marquantes de l'histoire britannique, mais après avoir déchiré le pays avec sa théorie de l'évolution. Pasteur, lui, est unanimement célébré de son vivant comme bienfaiteur de l'humanité. Ses découvertes viennent apporter des fondements théoriques au grand mouvement hygiéniste qui bouleverse les villes au XIX<sup>e</sup> siècle. Surtout, elles promettent la fin des maladies infectieuses.

Seules les ligues antivivisection, puis antivaccinales, y trouvent à redire. Même le pape Léon XII envoie un message de félicitations pour le jubilé de Pasteur, célébré avec le plus grand faste à la Sorbonne le 27 décembre 1892. « *Étrange événement qui fait déjà le lien entre la vie et le mythe et commence à isoler Pasteur des autres savants prestigieux de son époque* », comme l'observe l'historien et philosophe des sciences Michel Morange, dans sa biographie de Pasteur à paraître le 25 octobre chez Gallimard.

## Les reliques du maître

Sanctifié de son vivant, Pasteur reste l'objet d'un culte après sa mort dans de nombreux pays. En 1922, pour son centenaire, la New York Academy of Medicine organise une exposition d'objets ayant appartenu à Pasteur. Un millionnaire britannique, Henry Wellcome, s'en inspire pour son Wellcome Historical Medical Museum (dont les collections sont aujourd'hui versées au [Science Museum](#) de Londres) et mandate un aventurier pour lui ramener de France quelques reliques pasteurienues – microscopes ou préparations – réputées être passées entre les mains du maître..., lesquelles sont aujourd'hui presque aussi nombreuses que les morceaux de la Vraie Croix.

Un seul pays rechigne à se joindre à ce culte : le Reich allemand de Guillaume I<sup>er</sup>. Et pour cause : il a déjà son propre héros à célébrer en la personne de Robert Koch, l'autre fondateur avec Pasteur de la microbiologie moderne. La symétrie entre les deux rivaux va jusqu'à leur dernière demeure. Tous deux reposent dans un mausolée au sein d'un institut qui porte leur nom situé dans la capitale de leur pays. Concédonons à l'orgueil national que celui de Pasteur est autrement spectaculaire !

Si la célébration de Pasteur est internationale, elle prend une place toute particulière en France, qui peut se lire comme une conséquence de la terrible [défaite de 1871](#). Le pays, vaincu et humilié, se doit de retrouver des gloires nationales.

Comme si la France, avec l'appui enthousiaste du principal intéressé, fervent nationaliste, avait cherché sur le terrain scientifique la revanche de l'écrasante défaite qu'elle venait de subir sur le plan militaire.

*« Durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, la III<sup>e</sup> République encourage activement le culte des grands hommes pour imprimer son idéologie sur les masses. Elle sanctifie les hommes de progrès, moral et matériel, pour montrer combien ils furent grands par leur mérite plus que leur naissance. L'adoration de ces héros devient un culte encouragé par un gouvernement anticlérical qui y voit une alternative à la religion établie », [note](#) l'historienne des sciences Lorraine Ward.*

## Plus de 3 000 rues nommées Pasteur

La III<sup>e</sup> République, qui consolide son pouvoir à partir des élections législatives de 1876, marquées par le succès des républicains sur les conservateurs, se tourne d'abord vers les écrivains. En 1878, on célèbre avec faste le double centenaire du décès de Rousseau et de Voltaire. En 1885, les funérailles nationales de Victor Hugo réunissent, dit-on, près de deux millions de personnes, qui accompagnent sa dépouille vers le Panthéon. Ce dernier retrouve à cette occasion sa fonction de lieu de repos des grands hommes de la République, adoptée à la Révolution et abrogée à la Restauration.

Après le très spectaculaire enterrement de Victor Hugo, la III<sup>e</sup> République semble se détourner des écrivains et préférer, en matière de grands hommes, les scientifiques. Déjà, le physiologiste Claude Bernard avait eu en 1878 des funérailles nationales, mais n'avait pu entrer au Panthéon, qui était encore une église. En 1886, son élève Paul Bert, à la fois savant et homme politique, se voit lui aussi accorder les funérailles nationales. En 1889, on transfère au Panthéon la dépouille de Lazare Carnot, le physicien qui organisa la défense de la République en 1793.

Quand Pasteur décède en 1895, la République souhaite le faire entrer au Panthéon mais sa famille refuse. C'est le chimiste Marcellin Berthelot qui sera le premier scientifique à y faire son entrée dans le cadre de funérailles nationales en 1907, accompagné de son épouse Sophie, décédée presque en même temps que lui, qui devint ainsi la première femme à reposer dans l'illustre demeure. Entre-temps, la France s'est couverte de [monuments à la gloire de Louis Pasteur](#), et de rues portant son nom : 3 363 à ce jour, contre 2 591 pour Victor Hugo. Mais dans la cour de la Sorbonne, les statues des deux hommes se font face à égale dignité.

Et à propos de Panthéon, les chercheurs du MIT indiquent que leur site sert aux industriels du cinéma à évaluer le potentiel commercial de biopics. Avis aux producteurs : le dernier consacré à Louis Pasteur date de 1936. Et il est américain.